



Objets provenant de l'ancien hôpital militaire américain de Saint-Parize-le-Chatel (1917-1919) et appartenant à une collection particulière.

© Denis Gliksman, Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Musée de l'Homme organisent un colloque intitulé « Archéologie de la santé - anthropologie du soin ». Comment et pourquoi un groupe humain, un clan, une tribu, un village, un État met-il en place une politique de santé et de soins ?

Au-delà de l'histoire de la médecine ou des épidémies, l'archéologie de la santé nous éclaire sur les sociétés du passé. La façon dont la santé est gérée par un groupe humain est éminemment culturelle : une même pathologie ne fait pas un même malade selon les époques et les latitudes. Ainsi convient-il de contextualiser le terme santé en l'accompagnant de celui de soin, afin d'appréhender de manière globale comment une société et des individus s'arment pour se protéger d'atteintes physiques et biologiques.

Accroissement de la population mondiale, émergence de nouvelles maladies, inégalités dans l'accès aux soins : nombreux sont les enjeux actuels liés à la santé, mais qu'en a-t-il été hier ?

Comment les sociétés du passé ont-elles géré, au cours de l'histoire et sur tous les continents, la santé, la maladie, le handicap, la malnutrition, l'épidémie ?

L'archéologie, par son approche des cultures matérielles, apporte un éclairage particulier sur ces questions. En effet, les cas individuels renseignent sur les soins, alors que les études archéo-anthropologiques nous éclairent sur l'état sanitaire des populations.

Musée de l'Homme

17 Place du Trocadéro
et du 11 Novembre
75116 Paris
Tel : 33 (0)1 44 05 72 72

Accès libre sur réservation
dans la limite des places
disponibles

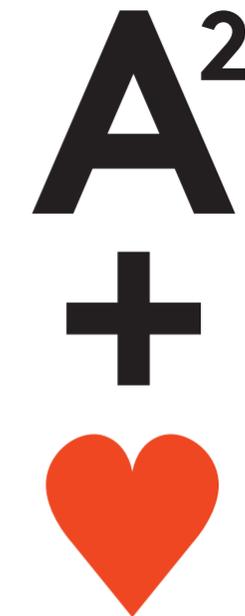
Venir en transports en commun

Bus

Lignes 22, 32 : arrêt Sheffers
ou Trocadéro
Lignes 30, 63 : arrêt Trocadéro
Ligne 72 : arrêt Pont-d'Iéna
(puis remonter les Jardins
du Trocadéro)

Métro

Ligne 6 et 9 -
station Trocadéro
Sortie « Avenue Paul Doumer -
Musée de l'Homme »



Archéologie de la santé Anthropologie du soin

30 novembre
et 1^{er} décembre
2016

Musée de l'Homme
Auditorium Jean Rouch

Colloque international
organisé par l'Institut
national de recherches
archéologiques préventives
en partenariat avec
le Musée de l'Homme

Mercredi 30 novembre

8h30 – 9h00
ALLOCUTIONS
BRUNO DAVID , président du Muséum national d’Histoire naturelle (MNHN)

DOMINIQUE GARCIA , président directeur de l’Inrap
9h00 – 10h30
INTRODUCTIONS
ALAIN FROMENT , anthropologue, docteur en médecine et en anthropologie biologique au MNHN et HERVÉ GUY , directeur adjoint scientifique et technique à l’Inrap, codirecteurs scientifiques

JEAN-CLAUDE AMAISEN , président du Comité consultatif national d’éthique

CHRISTIAN GRATALOUP , professeur à SciencesPo Paris
--

10h30 – 11h00
SÉANCE D’OUVERTURE
À propos des guérisseurs rituels, des saints et bienheureux martyrs et des bouc émissaires : traitement des malades et mauvais traitements dans le passé
CHRISTOPHER KNÜSEL , PACEA

11h00 – 11h30
Pause

11h30 – 13h00
SESSION 1

Modes de vie et transitions épidémiologiques

Présidente
CÉLINE BON , MNHN

La santé résulte d’un état d’équilibre complexe entre un individu et son environnement : présence d’éléments pathogènes, déséquilibres alimentaires, absence d’hygiène ou la présence de polluants sont sources de dégradation de l’état de santé d’un individu. Parce que l’Homme est un acteur majeur dans la définition de son environnement, les changements de modes de vie peuvent conduire à des modifications de l’état de santé des populations touchées. La domestication des animaux, les changements de régime alimentaire ou les contacts entre populations, toujours d’actualité, ont dans le passé été à l’origine de détérioration ou d’amélioration, selon les cas, de l’état sanitaire. Cette session s’intéresse aux rôles que les interactions entre l’Homme et son environnement, ont eus sur l’apparition et le développement de pathologies.

Des souches divergentes de la peste il y a 5 000 ans en Eurasie

MORTEN ALLENTOFT, université de Copenhague

Dispersion et démographie de *Mycobacterium tuberculosis* dans un contexte de globalisation

THIERRY WIRTH, MNHN

Impacts sanitaires de la transition néolithique

ALINE THOMAS, MNHN

13h00 – 14h00
Pause déjeuner

14h00 – 15h30
Les impacts biologiques de la colonisation européenne en Floride espagnole
CLARK SPENCER LARSEN , université d’Ohio

Archéologie et ancienneté de la lèpre en Polynésie : insularité, peuplement, colonisation et circulation des germes pathogènes

PASCAL SELLIER , MNHN

15h30 – 16h30
SESSION 2

États sanitaires et sociétés

Président
ÉRIC CRUBEZY , université Paul Sabatier de Toulouse

Le corps humain enregistre de nombreuses informations sur nos conditions de vie et nos activités : régime alimentaire, activité professionnelle,

environnement sanitaire, milieu naturel, degré d’accès au soin… sont autant de facteurs qui laissent des traces lisibles par l’archéo-anthropologue. L’archéologue, à partir des vestiges osseux notamment, peut ainsi reconstituer les habitudes alimentaires d’un individu ou d’un groupe, constater que des pré-Neandertaliens souffraient de maladies « professionnelles » du fait de la répétition de certains mouvements, que l’homme avait moins de caries avant l’apparition de l’agriculture du fait de son alimentation, distinguer, au sein d’un même cimetière, des groupes aisés en bonne santé, et d’autres, moins fortunés à l’accès aux soins plus aléatoire… en somme, reconstituer le mode de vie d’un individu, et faire revivre son environnement et son contexte social.

Cette session présente différents exemples de cette recherche qui peut s’intéresser à des échantillons d’origine socio-économique connue, s’aventurer sur des ensembles plus anciens au contexte écologique particulier, s’attacher à une classe d’âge particulière, suivre une maladie infectieuse au cours du temps, englober une réflexion sur les hôpitaux ou les maladreries.

Survivre dans le désert : stratégies d’adaptation des populations préhistoriques de la péninsule d’Oman

OLIVIA MUNOZ, Maison de l’Archéologie et de l’Ethnologie de Nanterre

Peut-on reconnaître l’inégalité sociale chez les enfants des zones rurales dans la Grande-Bretagne romaine ?

ANNA ROHNBOGNER, université de Reading

16h30 – 17h00
Pause

17h00 – 18h30
L’histoire des hôpitaux, institutions normatives des sociétés ?
HAMIDA CHAOUKY , université de Toulouse

État de santé de la noblesse bretonne à l’Époque moderne : des squelettes aux momies

ROZENN COLLETER, Inrap

Paethnologie de la lèpre des grandes cités du 3^e millénaire av. J-C à nos jours : une véritable question de santé publique

MARK GUILLON, Inrap

Jeudi 1^{er} décembre

9h00 – 10h30
SESSION 3

Guérir quelquefois, soulager souvent

Président
OLIVIER DUTOUR , EPHE – PACEA

La pratique du soin est au centre de la relation maladies-sociétés. Elle est à l’origine de la thérapeutique et de la prévention. Cette préoccupation s’enracine dans le passé lointain de l’humanité, et sans doute au-delà. En effet, on sait que les grands primates font un usage approprié de plantes médicinales, tout en sachant éviter certains poisons végétaux. Se soigner, puis soigner l’autre est un phénomène qui se développe tout au long de l’évolution humaine, pour devenir un élément structurant des sociétés. Les réponses sociales à cette question se sont organisées en pratiques de soins : « Il y a d’abord la parole, ensuite il y a l’herbe et ensuite il y a le bistouri » disait Averroès, l’une des grandes figures de la médecine médiévale arabo-musulmane, qui hiérarchisait ainsi psychothérapie, pharmacothérapie et chirurgie dans la pratique thérapeutique.

Des trépanations préhistoriques aux pompes à venin contemporaines : permanence de l’efficacité de l’extraction matérielle et symbolique du mal ?

ALAIN EPELBOIN, Muséum national d’Histoire naturelle

Prévention, pratiques médicales et gestion sanitaire durant la seconde pandémie pesteuse (XIV^e-XVIII^e siècle)

SACHA KACKI, PACEA

13h00 – 14h00
Pause déjeuner

14h00 – 15h30
SESSION 4

Handicaps et prise en charge

Présidente
VALÉRIE DELATTRE , Inrap

L’altruisme est-il un comportement plus prégnant aujourd’hui qu’hier ? Rien n’est moins sûr. Les recherches archéologiques montrent que les personnes fragilisées, en situation de handicap ou « différents » peuvent faire l’objet d’une prise en charge collective par tout ou partie du corps social depuis la Préhistoire. En effet, l’archéologie documente des cas où la société a accompagné, aidé, assisté dès Neandertal des personnes non autonomes ou différentes.

Les données archéologiques et historiques permettent une approche qui dépasse l’anecdote. Les soins apportés et l’invention d’appareillages compensatoires ingénieux, sont autant d’indices tangibles d’une prise en charge de proximité, humaine et technique qui renseignent sur tous les hommes du passé, leurs valeurs et leurs comportements.

S’intéresser à la place du « corps différent », à celui que ses particularités physiques singularisent, a souvent été intégré à l’étude des pathologies. Au-delà de la recension des lésions, des affections, peut-on reconnaître le statut, le rôle, l’inclusion ou l’exclusion de « l’infirm » au sein de sa communauté ?

La session tentera de répondre à des interrogations fondamentales sur tous les hommes du passé, leurs valeurs et leurs comportements, et fera immanquablement écho aux sujets de société contemporains qui font du handicap un véritable enjeu de civilisation.

Le handicap au Paléolithique : points de vue paléoanthropologiques

HÉLÈNE COQUEUGNIOT, CNRS et EPHE

Les hôpitaux psychiatriques dans la société pré-moderne : antiquité, Byzance, Europe occidentale et islam.

Quelques faits réexaminés

CHRISTIAN LAES, université d’Anvers

La perception des handicapés mentaux dans l’ancien Proche-Orient

EDGAR KELLENBERGER , docteur en théologie, Suisse
--

15h30 – 16h00
Pause

16h00 – 17h30

PATRICE GEORGES, Inrap

Histoire des comportements vis-à-vis des sujets malformés : religion, droit, anthropologie

PHILIPPE CHARLIER, université de Versailles St-Quentin-en-Yvelines (USVQ, AP-HP)

17h30 – 18h30
CONCLUSIONS

ALAIN FROMENT et **HERVÉ GUY**, codirecteurs scientifiques